

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 17 MARS 1915

G.-E. DION, Administrateur

Le Fonds Patriotique

A différentes reprises, depuis le début de la guerre nous avons été appelés à contribuer aux divers œuvres de charité qu'a fait surgir le conflit actuel.

Le comté de Madawaska n'a pas voulu rester en arrière et les collectes ont été fructueuses. Le fonds de secours pour les Belges surtout a rapporté beaucoup. Chacun s'est fait un devoir de délier les cordons de sa bourse pour venir en aide à ces pauvres malheureux qui souffraient parce qu'ils n'avaient pas voulu être traités à la parole donnée et qu'ils avaient refusé l'or des hordes germaniques.

Le Fonds Patriotique, par contre, n'a pas reçu la part qui lui revient de droit chez nous. Je parle des contributions individuelles, car le conseil du comté a fait une belle action en votant au fonds de secours Belge et au Fonds Patriotique la somme de mille dollars. Mais la charité individuelle n'a pas eu occasion de se manifester pour le Fonds Patriotique. Personne n'est venu nous demander de contribuer à cette œuvre.

Nous avons plusieurs de nos concitoyens qui se sont enrôlés pour aller au front. C'est pour venir en aide à leurs familles que le Fonds Patriotique a été fondé. Allons-nous rester en arrière ? Ne serait-il pas à propos de faire nous aussi quelque chose ?

Quelques citoyens d'ici se sont réunis dernièrement et il a été décidé de fonder dans le comté une branche du Fonds Patriotique. Ce comité aurait pour mission de recueillir les contributions volontaires et de les faire parvenir à qui de droit. Par son entremise encore nous saurions le nom de ceux des nôtres qui pourraient mourir au champ d'honneur et nous aurions une organisation capable de s'occuper des familles de nos soldats, de signaler leurs besoins au comité central et d'obtenir pour elles des secours appropriés.

Il y aura à cet effet une assemblée publique dans le palais de justice mardi le 23 courant. Tous les citoyens du comté sont invités à cette assemblée. Espérons que nombreux seront les représentants de chaque paroisse afin qu'il puisse se faire une organisation forte et pratique.

N'oublions pas que le Fonds Patriotique est destiné à venir en aide aux familles de nos concitoyens qui n'ont pas craint d'aller se faire tuer pour défendre nos droits et nos libertés. Soyons généreux.

D'ERLANGES.

Une Belle Oeuvre

L'hôpital St-Basile, dirigé par les Reves Sœurs Hospitalières de St-Joseph a publié dernièrement son rapport annuel.

Nous y voyons que 512 malades y ont été admis pendant l'année 1914, soit 261 hommes, 199 femmes et 52 enfants ce qui fait un total de 687 jours d'hôpital du 1er janvier au dernier décembre.

Cinquante et une opérations chirurgicales ont été faites et la dessus 48 ont bien réussi, ce qui laisse 3 cas d'insuccès, c'est-à-dire moins de 6%. D'un autre côté 13 personnes en tout sont décédées pendant l'année soit une moyenne de 25 à peu près par cent.

Nous tenons à faire remarquer cette statistique. Nous croyons qu'elle peut être avantageusement comparée à celle de n'importe quel hôpital.

Elle devrait faire réfléchir un grand nombre de personnes dans le comté à qui on entend dire souvent que le plus grand nombre de personnes qui entre à l'hôpital n'en sort pas vi-

vant. En jetant, de plus, un coup d'oeil sur le rapport on voit que l'on soigne à St-Basile et qu'on y opère des cas très sérieux.

Nous avons publié l'année dernière l'histoire de l'hôpital, nos lecteurs y ont vu au travers de quelles obstacles humainement insurmontables les bonnes sœurs ont dû passer pour faire de notre hôpital ce qu'elle est aujourd'hui. A l'heure actuelle encore elles ont besoin du secours et de la charité de tous. N'oublions pas nos œuvres et pensons souvent au dévouement des religieuses qui s'enferment là pour y prendre soins des malades, des infirmes et des orphelins.

Et quand on viendra nous tendre la main pour elles, n'oublions pas que ce n'est pas par plaisir que ces bonnes sœurs se font quêteuse et que le moindre obole est de l'argent placé à la banque du Bon Dieu.

Honneur au mérite

Le 21 juin 1914, trois jeunes gens MM. Félix Hébert, Victor Quenneville et Jos Caron s'embarquèrent sur un frêle canot de toile pour se promener sur le Lac Beauport.

On ne sait par quel malheureux hasard, le canot chavira et nos trois jeunes gens disparurent dans les flots. Caron, qui nageait un peu, laissa à Hébert le soin de sauver Quenneville et tacha de gagner le rivage.

Le je ne Hebert réussit à retirer du fond son ami Quenneville et l'ayant fait se traîner sur le rivage, il nagea à terre afin d'aller chercher du secours. Ce fut alors qu'il s'aperçut que Caron n'avait pu gagner le rivage et qu'il s'était noyé en chemin. Quenneville, lui, épuisé par l'émotion, ne put se maintenir à flot et derechef. Hébert du se précipiter à l'eau pour nager à son secours. Il réussit encore une fois à le sortir de l'eau et à le placer sur un banc d'arbre qui il gagna de nouveau le rivage. Mais de nouveau, exténué de fatigue, Quenneville lâcha prise et ce ne fut qu'après une troisième tentative et au prix de fatigues nouvelles que le jeune héros réussit à sauver son ami.

Mais au courant des faits, le colonel Baker fit connaître à l'Association Humanitaire Royale du Canada cet acte héroïque.

C'est à la suite de ces démarches que fut présentée le 9 courant à M. Félix D. Hébert la médaille dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

C'est l'honorable juge Crockett qui a fait la présentation en présence d'une foule nombreuse.

Le colonel Baker, M. Pius Michaud député au fédéral, M. L. A. Dugal député à la chambre provinciale et M. l'avocat J. E. Michaud prirent tour à tour la parole pour féliciter le jeune héros.

Nous prions M. Félix Hébert d'accepter avec notre admiration, nos félicitations sincères.

Ste-Agathe, Me.

Samedi soir dernier un désastreux incendie a détruit la maison de M. Victor Cyr. Heureusement M. Cyr a pu sauver presque tout son ménage.

M. Annio Cyr est de retour de Fort Kent d. puis le 11 mars.

M. Hilaire Emond de Frenchville était en promenade dimanche chez son gendre M. D. Nat Cyr.

Nous avons eu à l'église Ste-Agathe la semaine dernière une belle retraite. Un grand nombre de dames sont entrées dans la Société des Dames de Ste-Anne. Ça été une belle cérémonie.

M. Lazare Biellier a fermé son chantier la semaine dernière.

M. Johnny Sinclair, fils de Napoléon blessé par son cheval vendredi dernier, il est sérieusement malade.

M. Ernest Chassé a eu un bien triste accident. Une voiture a passé sur elle et on nous dit que ses jours sont en danger.

La Langue Que Nous Parlons

(Suite)

Une deuxième catégorie de mots : moins intéressants au point de vue philologique et que j'appellerais volontiers des néologismes de signification, sont ceux des premiers colons, mis en présence d'objets, de phénomènes et de besoins nouveaux, trouvèrent pour exprimer les idées nouvelles éveillées en eux. Ce sont tous les termes pittoresques et imagés, pris à l'ancien vocabulaire.

Ils voyaient, pour la première fois, nos aurores boréales dardant, comme des éclairs, leurs langues de feu. Cela leur rappela le jeu rapide et flamboyant des armes s'entrechoquant, et ils les appelèrent des lances.

Nos grandes tempêtes de neige étaient chose nouvelle pour eux : mais celles de la mer leur étaient familières. Ils appelèrent roulis les neiges allongées en rouleaux comme des vagues, et pour décrire la tempête elle-même.

C'est ainsi que fut formé le terme énergique et imagé de *refoul* (ressac, je crois, en Normandie) pour exprimer l'action de la première vague de la marée montante, *refoulant* le courant d'une rivière.

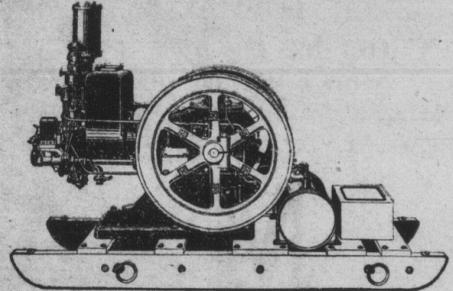
Houpphe, doucin, salange, gabion, gerce, batture d'huîtres *moulière, gaboter*, se *carguer* appartiennent à la même catégorie de mots empruntés à la mer, ou étendus aux choses de la mer.

La forêt, la ferme, le travail de la terre, offrent également un certain nombre de mots pittoresques et jolis — les *multies, la cuillette*, la mise en *andains* et en *rantes*, puis en *mulerons* et en *barge* où foin fauché — qui sont nés de l'analogie.

Quand les Acadiens, eurent été livrés à la reine Anne d'Angleterre par Louis XIV, dénommé le Roi-Soleil, autre nom pour désigner un Kaiser de droit divin, ils se trouvèrent en présence d'institutions nouvelles qui nécessitaient des termes nouveaux.

(A suivre)

MOTEUR A L'HUILE (MOCUL)



Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

- JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.
- JERRY BOUTON, Baker Lake, N. B.
- ALEX. NADRAU, Albertine, N. B.
- PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.
- PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.
- TOON THERRIAULT, Green River
- A. B. VIOLETTE, St-Léonard
- BARTLEY MARTIN, Martins
- S. SIMKOVITZ, Grand Falls
- DOCITHÉ NADRAU, Baker Brook
- TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding

- Lièuses
- Moi-sonneuses
- Fatigueuses
- Rateaux automatiques
- Rateaux à fonctionnement de côté
- Faneur à foie
- Chargeur à foie
- Presse à foie
- Charrues Oliver
- Cultivateur Oliver
- Herses à disques
- Herses à dents
- Herses à ressorts

L'engin à l'huile MOCUL est le dernier perfectionnement de l'engin à combustion interne à gouverneur type throttle. Cet engin marche avec l'huile de charbon ou la gazolène ce qui est d'un grand avantage sur l'engin ordinaire d'autant plus que l'huile de charbon a un pouvoir explosif plus grand avec une dépense moindre et beaucoup moins de danger à manipuler.

L'engin MOCUL possède une crank enfoncée et des valves automatiques et les engins de 4 forces en montant sont munis de huilier à force automatique.

Ces engins sont construits de 1 à 50 forces et sont pourvus à la manufacture d'un magneto. Chaque engin développe 20% de plus que le nombre mentionné par la manufacture.

Les engins de 1, 1 1/2, 2, 3 forces sont absolument à l'épreuve du froid et n'ont pas besoin d'être vidés même dans les plus gros froids.

Pour plus d'informations et pour nos catalogues veuillez vous adresser à l'agence McCormick locale la plus rapprochée de même que pour les machines suivantes :

- Houe à cheval
- Epareuse basse à fumier
- Séparateurs
- Hache paille
- Crank Axle Wagons
- Epareuse à engrais
- Wagons Democrat
- Engin à l'huile de charbon
- Rouleaux
- Batteuses
- Fils à lièuses
- Ecraseuses à couteaux
- Soufflers, Scieuses

International Harvester Co. of Canada Ltd. ST-JOHN, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "5" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
rhone 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "5" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National, " 519
Heures de Bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
S. J. BERNARD, Edmundston, N. B.

L'UNION MUTUELLE

Compagnie d'Assurance sur la Vie.
PORTLAND, N. B. Maie
Etablie en 1848
Actif, plus de \$19,000,000
Dépôt au Gouvernement à Ottawa \$1,762,000
A. P. LABBIE, Gérant.
Agence : PORT KENT, Maie
Résidence : Edmundston, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"